



Pourquoi deux réactions opposées aux funérailles royales ?

Les élites médiatiques en ont révélé plus sur elles-mêmes que sur la reine ou son royaume.

- Joel Hilliker et Richard Palmer
- [28/12/2022](#)

Le décès et les funérailles de la reine Elizabeth II ont suscité un élan phénoménal de chagrin, de sympathie, de nostalgie et de gratitude dans le monde entier. Écossais, Anglais et autres sont sortis en masse, remplissant les rues avec des foules respectueuses voulant rendre hommage à son cercueil, drapé de l'étendard royal, qui est passé du château de Balmoral à la cathédrale St. Giles, puis au palais de Buckingham, à Westminster Hall, à l'abbaye de Westminster et au château de Windsor, accompagné de soldats d'élite en uniforme, de marins, de pilotes, de grenadiers, de *yeomen*, de gentilshommes en armes et de forces de *Commonwealth* en grande tenue. Cet événement marquant a donné lieu à des fermetures, à des foules massives, à d'innombrables floraisons, à des tirs de canons à la minute, à des services d'action de grâce, à des hymnes à Dieu et à d'autres expressions d'affection, de contemplation, de gratitude et de respect.

Alors que la reine était exposée, des centaines de milliers de personnes ont formé une file d'attente longue de 15 km (et certains ont fait la queue pour attendre leur tour dans la file d'attente), se faufilant lentement le long de la Tamise, dans le centre de Londres, pour attendre leur tour de passer à côté d'elle pendant quelques secondes et de s'incliner, de faire la révérence ou de lui rendre hommage.

Ce déferlement d'amour à l'occasion de la fin historique et sombre d'une époque a rendu d'autant plus choquant le déferlement de haine grossière. En particulier aux États-Unis, il semblait que les élites médiatiques de la gauche radicale étaient incapables de mentionner la reine sans essayer de la salir. Cette petite minorité a crié dans son mégaphone médiatique toutes les laideurs, factuelles et fictives, auxquelles elle pouvait penser. Leur toxine favorite : l'insistance injustifiée sur l'esclavage.

PT_FR

Le *USA Today* a amplifié l'opinion d'un parti politique sud-africain arrivé en troisième position qui a déclaré : « Nous ne pleurons pas la mort d'Elizabeth [...] Au cours de ses 70 ans de règne en tant que reine, elle n'a jamais reconnu une seule fois les atrocités que sa famille a infligées aux peuples autochtones que la Grande-Bretagne a envahis à travers le monde. » Le *New York Times* et NBC ont rendu public le point de vue d'un professeur qui avait posté en ligne : « J'ai entendu dire que le monarque en chef d'un empire génocidaire voleur-violeur est enfin en train de mourir. Que sa douleur soit atroce. » Elle a déclaré au *Times* que « son trône représente [...] l'héritage de l'esclavage et du colonialisme ». Pendant ce temps, d'autres rédacteurs du *Times* sont devenus des conservateurs fiscaux extrêmes, juste le temps de critiquer les dépenses des funérailles. MSNBC a dit à ses téléspectateurs que la reine « représentait la suprématie blanche » et dirigeait « une institution qui avait une longue et laide histoire de colonialisme brutal, de violence, de vol et d'esclavage ». Le *Time* a accusé l'Empire britannique (200 ans avant le couronnement d'Elizabeth) d'avoir « tranquillement déclenché un processus de changement climatique ». CNN a déclaré avec colère aux téléspectateurs que « la richesse de ces personnes provenait de l'Empire ». Les animateurs de l'émission *The View* ont déclaré que « la monarchie s'est construite sur le dos des noirs et des bruns ».

Ce sont les mêmes médias qui ont dépeint le terroriste islamiste meurtrier Qassem Suleimani comme un « érudit religieux austère » lorsqu'il est mort. Ce sont les mêmes médias qui se sont efforcés de magnifier Meghan Markle et ses attaques, dont certaines étaient manifestement fausses, contre la famille royale. Le *New York Times* a présenté ses accusations comme preuve que « la monarchie britannique est un repaire toxique de médisances et de racisme ». Le *Washington Post* a qualifié la famille royale « d'institution majoritairement blanche avec un passé raciste », ajoutant que « le racisme continue de s'infiltrer dans toutes les facettes de la vie royale britannique ».

Qu'est-ce qui se passe ici ?

La tromperie

Aucune autre nation n'a produit le niveau américain de couverture médiatique haineuse. Lisez les actualités de la Russie ou des pays européens—dont certains avec lesquels la Grande-Bretagne a été en guerre à de nombreuses reprises—et vous ne trouverez pas d'accusation que la reine était une suprématiste blanche raciste.

Les élites médiatiques américaines qui ont concocté ce récit sont restées volontairement muettes sur le fait que l'esclavage a existé dans toutes les civilisations tout au long de l'histoire de l'humanité. Elles ont caché le fait que la Grande-Bretagne a été la première puissance mondiale de l'histoire à abolir l'esclavage à une époque où elle en tirait un grand profit ; que la *Royal Navy* [Marine royale] était sans doute la plus grande force anti-esclavagiste de l'histoire du monde ; que les convictions morales du peuple britannique en matière de liberté humaine ont contraint les forces britanniques à se rendre en Afrique pour empêcher les dirigeants de vendre des esclaves ; que les contribuables britanniques ont déboursé des milliards, selon la valeur actuelle de l'argent, pour libérer des centaines de milliers d'esclaves ; que les dominions de l'Empire britannique étaient en fait un coût net pour la Grande-Bretagne plutôt qu'une source de richesse ; et que, bien qu'imparfait comme toutes les institutions humaines, l'empire appartenant à cette monarchie spécifique a amélioré la santé, la richesse, l'éducation et la vie de milliards de sujets et de colons dans le monde entier—plus que tout autre empire. Aucune autre puissance au monde n'a une histoire anti-esclavagiste aussi impressionnante.

Ces élites se sont contorsionnées pour mentionner le mot « esclavage » aussi souvent que possible sans mentionner les faits ci-dessus, le fait que la dernière nation à avoir aboli l'esclavage l'a fait en 2007, ou le fait de savoir combien de personnes sont réduites en esclavage en ce moment même.

Au moment même où les rédacteurs élaboraient les titres adéquats pour relier la reine Elizabeth II aux esclaves que son arrière-arrière-arrière-grand-père a consenti à libérer il y a 189 ans, les Nations unies ont publié leur rapport « *Global Estimates of Modern Slavery* » [Estimation mondiale de l'esclavage moderne]. L'Organisation internationale du travail (OIT) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) de l'ONU ont étudié le nombre de personnes vivant « dans des situations d'esclavage moderne à tout moment, qu'elles soient contraintes de travailler contre leur gré ou de se marier de force ».

Et combien d'esclaves existe-t-il dans notre société moderne ? À en juger par le nombre de reportages réalisés par les médias hypersensibles sur la prévalence de l'esclavage, on pourrait penser qu'ils ne sont que quelques milliers, éparpillés dans une poignée de dictatures peu connues.

La bonne réponse est près de 50 millions.

Le rapport indique qu'une personne sur 150 dans le monde est piégée dans un esclavage qui peut durer des années ou toute une vie, et qu'un esclave sur quatre souffre « d'exploitation sexuelle commerciale ». Un esclave sur cinq est un enfant. Plus de la moitié de ces enfants sont violés. Le nombre d'esclaves dans le monde a augmenté de 10 millions (soit un effroyable 25 pour cent) au cours des cinq dernières années. Cela équivaut à peu près au même nombre d'esclaves dans la traite transatlantique sur une période de 300 ans.

Nous l'appelons souvent le « trafic des êtres humains » ou « l'exploitation sexuelle commerciale », mais il s'agit en réalité d'esclavage, qui touche aujourd'hui plus de personnes que jamais dans l'histoire de l'humanité—et qui se répand rapidement.

Le directeur de l'Organisation internationale du travail, Guy Ryder, a déclaré : « Il est choquant que la situation de l'esclavage moderne ne s'améliore pas. »

Il est tout aussi choquant que l'on en entende rarement parler.

Pourquoi une telle couverture médiatique abusive, partielle, souvent carrément fautive de l'histoire de la reine et de son royaume se déverse-t-elle de certains côtés ? Pourquoi, en particulier, de la part de la nation avec laquelle la Grande-Bretagne entretient la « relation spéciale » souvent mentionnée ?

Pourquoi les mêmes élites médiatiques américaines de la gauche radicale font-elles une fixation sur l'esclavage disparu depuis longtemps en Grande-Bretagne (et en Amérique) tout en ignorant le soutien indirect à l'esclavage apporté par les méga-corporations qui travaillent avec des régimes comme le Parti communiste chinois, qui effectue une surveillance inévitable, un travail forcé barbare et l'esclavage sexuel tordu de millions de personnes ? Comment ces mêmes personnes peuvent-elles ignorer la réalité criante que 50 millions de nos semblables sont réduits en esclavage ?

Si elle se préoccupait réellement de l'esclavage, ou même de sauver les apparences, la gauche radicale américaine se comporterait bien différemment. La véritable motivation de leur attaque n'est pas de mettre fin à l'esclavage, d'abattre des régimes oppressifs ou d'accorder la liberté aux gens comme ces marins de la *Royal Navy* l'ont fait au péril de leur vie.

La vraie motivation est de diviser l'Amérique et la Grande-Bretagne—et de les faire tomber tous les deux.

Motif

Bien qu'ils aient été assez diplomates pour le cacher au moment de la mort de la reine et du déferlement mondial d'intérêt, d'honneur et d'amour à son égard, Barack Obama et son agent Joe Biden ont à plusieurs reprises dressé l'Amérique contre son plus proche allié.

Quand Obama s'est installé dans le Bureau ovale, il était connu pour avoir fait disparaître le buste de Winston Churchill. Il a travaillé dur pour empêcher la Grande-Bretagne de déclarer son indépendance de l'Union européenne, menaçant de la mettre « à la fin de la file d'attente » pour tout accord commercial. Sous Biden, la même politique est de retour. Un responsable anonyme a déclaré au *Telegraph* que la Grande-Bretagne avait renoncé au commerce avec les États-Unis, face à « la réalité que Biden ne conclut aucun accord ».

Un esprit hostile et antibritannique imprègne les échelons supérieurs de la gauche radicale américaine. Il est particulièrement antipathique envers la famille royale.

« La division qui se développe entre nos nations est une faiblesse mortelle », a écrit le rédacteur en chef de la *Trompette*, Gerald Flurry, l'année dernière. « C'est une faiblesse que la gauche radicale et surtout Barack Obama ont passé des années à créer et à exploiter » (la *Trompette*, juillet 2021).

L'une des prophéties clés pour comprendre cette tendance en Grande-Bretagne et en Amérique est 2 Rois 14 : 26, qui déclare : « Car l'Éternel vit l'affliction d'Israël à son comble et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il y eût personne pour venir au secours d'Israël. » Comme Herbert W. Armstrong l'a prouvé dans [Les Anglo-Saxons selon la prophétie](#), la Grande-Bretagne et les États-Unis sont les plus éminents des descendants modernes de l'ancien Israël. La lignée des membres de la famille royale britannique remonte au roi David lui-même.

« Les gens créent et aggravent les divisions au sein de l'Amérique et de la Grande-Bretagne—concernant la race, la classe sociale, la politique et tout ce qui leur vient à l'esprit. Maintenant, ils sèment la division entre ces deux nations », écrit M. Flurry. « Séparer la Grande-Bretagne et l'Amérique signifie qu'elles ne peuvent pas s'entraider. »

« Les menaces dans le monde augmentent. D'autres nations trahissent et attaquent l'Amérique, la Grande-Bretagne et Israël. De nombreuses prophéties bibliques montrent que ces tendances vont s'intensifier. Dans un monde aussi hostile, la Grande-Bretagne, l'Amérique et la nation juive d'Israël doivent rester unies et se tourner vers Dieu. Mais ils se séparent de Dieu et les uns des autres. Il n'y aura pas d'aide pour Israël—pas même de la part des autres nations israélites modernes » (ibid).

L'esprit qui anime cette haine pour la reine, la monarchie et la Grande-Bretagne est le même que celui qui a suscité la haine du roi David et d'Israël dans le passé. C'est un esprit éternel qui abhorre et résiste à la loi et au mode de vie enseignés dans la Bible. Cet esprit déteste Dieu et Son intervention dans les affaires humaines. En fait, il déteste la liberté humaine et aime l'esclavage humain sous toutes ses formes.

Même si la reine elle-même l'a peut-être oublié, l'histoire du trône sur lequel elle régnait nous ramène directement à Israël et au plan de Dieu, non seulement pour Israël mais pour toute l'humanité.